

provence

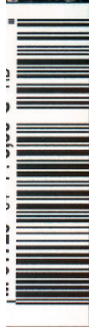
MAGAZINE



AU BOUT DU MONDE

VILLAGES

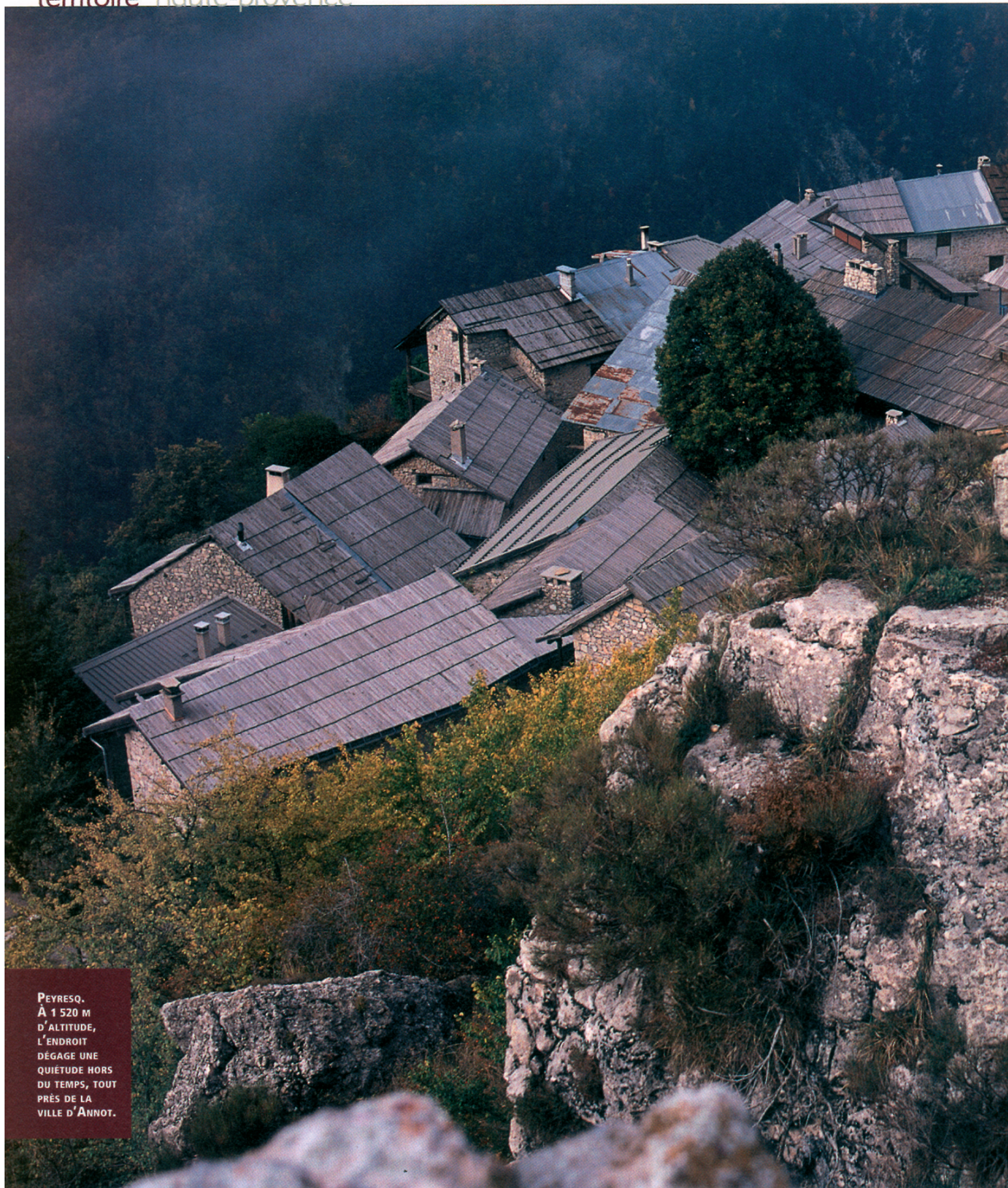
SECRETS DE HAUTE-PROVENCE



CASSIS
Cap Canaille,
les plus beaux
points de vue



LUBERON
Roussillon,
des ocres à
tout faire



PEYRESQ.
À 1 520 M
D'ALTITUDE,
L'ENDROIT
DÉGAGE UNE
QUIÉTUDE HORS
DU TEMPS, TOUT
PRÈS DE LA
VILLE D'ANNOT.



villages du bout du monde

DES HOMMES, MUS PAR LEUR SEULE PASSION ET À LA FORCE DE LEURS BRAS, ONT DONNÉ À ARGENTON, PEYRESQ ET À D'AUTRES ENCORE UN NOUVEAU SOUFFLE. CES VILLAGES DES ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE SITUÉS AUTOUR D'ANNOT, ÉTAIENT SOURCE D'UN GRAND RAYONNEMENT, AVANT D'ÊTRE DÉSSERTÉS.

TEXTE DE CLAUDINE FRANZINI, PHOTOS DE STÉPHANIE TÊTU

noyé



noyé dans la roche grise, Peyresq domine la vallée de la Vaïre. Sur le dernier tronçon de route, la forêt de conifères, de chênes et de hêtres lui fait une haie d'honneur, avant le déploiement d'un panorama vertigineux. À 1 520 m d'altitude, l'endroit dégage une quiétude hors du temps. Cet ancien bastion des comtes de Provence « réussit un parfait fondu enchaîné avec la montagne. Les pierres en grès et les toits argentés en bois de mélèze se noient dans la falaise et rendent le village invisible », commente Pierre Lamby, architecte et concepteur du projet de reconstruction de cet habitat moyen-âgeux. En 1954, jeune étudiant, il décide de rejoindre une colonie de Belges installés dans les Basses-Alpes, à Peyresq, « un monde perdu, un désert de rochers et de pierres ». Il y retrouve le directeur de l'École des beaux-arts de Namur, Georges Lambeau, qui, depuis deux ans, à la tête de son association Pro-Peyresq, s'attache à réhabiliter ce village presque entièrement vidé de ses habitants. Il veut en faire un centre international de rencontres universitaires et culturelles.

COMME AVANT. Pendant plus de quarante ans, Pierre Lamby et René Simon, artisan maçon à Saint-André-les-Alpes, participent à cette vaste entreprise. Avec l'aide de centaines d'étudiants et de professeurs venus chaque année de toutes les universités belges, une trentaine de maisons sont remises sur pied. « Nous voulions retrouver l'aspect un peu rude des bâtiments d'origine, dont les plus anciens datent du XII^e s. Au XV^e s., les façades étaient enduites de crépi pour empêcher la pluie d'y pénétrer, car la qualité du mortier, un mélange de terre et de chaux, était médiocre. Certaines maisons avaient un style Renaissance, avec meneaux aux fenêtres et encadrement de porte. » Les moellons en grès d'Annot qui servent à la reconstruction sont prélevés directement dans les ruines ; la plupart sont à peine taillés, à l'exception des pierres d'angle et des encadrements de fenêtres. Leur emboîtement est aisé et consolidé par de petits cailloux à l'endroit des joints, « à la manière inca ».

L'architecte veut rendre aux toits peirescans leur patine argentée, conséquence de l'action du soleil sur les bardeaux de mélèze. La tâche est longue car le conifère est rare et le temps de séchage du bois estimé à dix ans. « La disposition

en quinconce et les rainures tracées de part et d'autre du bardeau retiennent la neige, qui fond lentement et ne démolit donc pas les balcons. Ce matériau, plus dur que le chêne, a une durée de vie de cinquante ans ! » À l'intérieur des maisons, des ourdis et des dalles de béton remplacent le bois, à cause des risques d'incendie. C'est la seule concession aux techniques modernes consentie par Pierre Lamby. Nicolas Claude Fabri de Peiresc, astronome érudit et seigneur des lieux au XVII^e s., ne désavouerait sans doute pas le destin de ses terres, devenues un lieu d'accueil et d'échanges.

CI-DESSUS :
PEYRESQ,
VILLAGE QUI
DEPUIS 1954
NE CESSE
D'ÊTRE REMIS
SUR PIED.



gilbert mestre / gardien des pierres

Gilbert Mestre donne les premiers tours de clé aux serrures des maisons de Peyresc restées inhabitées pendant l'hiver. L'histoire qui lie ce maçon de 73 ans au destin de ce village a quarante ans. Son patron de l'époque, René Simon, l'envoie deux mois sur le chantier de reconstruction. Il y rencontre des étudiants belges qui participent bénévolement à la

réhabilitation des lieux. « Je les croise encore aujourd'hui, ils sont parents et passent leur été ici. Lorsque j'ai débuté, en 1966, beaucoup de maisons étaient en ruine. Nous faisons tout, des fondations au dernier coup de peinture. »
Principale difficulté : reconstituer la couleur des crépis, un mélange de chaux et de terre locale. Gilbert Mestre s'attelle aussi à la restauration de

la toiture de l'église, en chevrons de mélèze, et regrette que le temps de séchage indispensable à l'imputrescibilité de ce bois ne soit plus respecté. Depuis l'été 1966, il revient tous les ans. Il a gagné la confiance de tous. À l'automne, il tire le rideau sur les conférences et les concerts, donne un dernier tour de clé et s'en repart du côté de Barrême.

peyresc autrefois

Fondé en 1232, Peyresc se nomme tour à tour, Perets, Peiresc et Peyresq, "endroit pierreux". Les Rostang de Thorame sont les premiers occupants du château seigneurial. En 1388, Peyresc devient un rempart entre la France et le comté de Nice. En 1481, le village est rattaché à la France. Au xv^e s., il appartient à Nicolas Claude Fabri de Peiresc (1580-1637). Découvreur de la planète Saturne, il n'a jamais mis les pieds à Peyresc. La Révolution française abolit les droits seigneuriaux et découpe la France en départements. En 1914, Peyresc voit partir ses hommes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le village est un lieu d'accueil des réfractaires au travail obligatoire en Allemagne. Dans les années 1950 commence l'aventure belge. Depuis 1964, le village est rattaché à la commune de Thorame Haute (vallée du haut Verdon).



TOITURE EN
MÉLÈZE D'UNE
MAISON BAPTISÉE
EUPALINOS,
ARCHITECTE GREC
DE L'ANTIQUITÉ